N°. 10.
recüe 29. Xbre. 1724

Pour Repondre a La premiere proposition faitte par Mrs de Lacademie.

Je dis daborts que dans tous les cas, ou il y a disposition a la mortification, Causée, Soit par Coups de feu, Soits par tel accidents que ce puisse Etre, Les pansements doiuents Etre frequents; Et pour le prouuer, j'auance que dans la pouriture, Les Esprits Etants dans un assoupissements, Et les Liqueurs dans une Circulation tres Lente; Si lon ne Reitere Souuents L'aplication des medicaments Capables d'y Resister, Lon ne peuts Vaincre Cets obstacles, amoins que La nature n'en Vints par azard a Bout d'Elle mesme; mais qu'au contraire Les pansements Etants frequents, Lon Reueille Ces mesmes Esprits, Et Lon donne aux Liqueurs par ce moien un Cours plus Libre; puisque Lon ne peuts pas disconuenir, que Ce ne sonts pas ces mesmes Esprits qui donnents Le mouuements a tous Les fluides, Et les obligents de s'apliquer aux parties Les plus reculez pour Leur seruir de nouritture. Ors pansant rarement Vous n'Entrez nullements dans Ces sentiment, ne donnant pas a La nature Les secours donts Elle a Besoin; d'ou je Conclus que dans La pouriture Les pansements doiuents Etre frequents —

Dans tous Les ablcés Ets Epanchements de sang Contenus dans un des deux Ventres superieurs, je suis du sentiment que Lon Reitere souuents Les pansements. je Commence par L'abcés, Et je suppose quil soits situé Entre La pie mere, Et La dure mere, ou Entre La dure mere Et Le Crane. je dis que La nature, qui y a toujours trop sejourné, ne peuts Etre assez promptements Evacuée Et que cela ne se peuts faire que par des pansements frequents; mais Lon m'objettera peutetre, quil n'y a qua Luy donner issue En un seul pansements; pour Lors je reponds que ce seroits tomber d'un mal dans un plus grand; Et cela, par lequel un ablcés Contenu dans Cette Cauité ne peuts s'Evacuer En un seul pansements; que pendants une tres Longue Espace de temps, Et que ce temps deuients tres prejudiciables, En leque Lon donne Lieu a L'air de faire ses impressions sur cette partie, partie donts La nature a pris tant de soin de mettre a Couuerts de ce terrible Ennemy. ainsy pour preuenir un si facheux accidents, il Ests selon moy d'une necessité indispensable de panser frequemments dans Ces sortes d'accidents —

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

carton 2
d. 3
n°. 11

il En Este de mesme des abces du Ventre moien dont la matiere pour l'ordinaire Este En plus grande quantité Cependant Avec Cette difference, qu'outre limpression que lair pourroit faire sur les parties Contenues, il En pourroit Encore Resulter un affaissement, faute du soutient quelles avoient Cy devant; En Evacuant toutte la matiere En un seul pansement; donc il Este absolument necessaire de reiterer souvent les pansements, ne pouvant autrement preserver les parties Contenues dans Cette Cavité, tant de limpression de Lair et de Laffaissement, que de la pouriture quelles pourroient n'avoir deja que trop Contractée par le sejour de Cette matiere —

Dans les Epanchements de sang dans ces sortes de parties la mesme Chose se rencontre Et Lon doit En user de la mesme façon; de cela Crainte que la Liqueur Epanchée ne se Convertisse En pus; Et ne Communique La pouriture aux parties des quelles Elle Este voisine; Comme Lon doit sçavoir que toutte Liqueur hors de son Canal Et receue dans une Cavité, na pour But que de tourner a la pouriture, Et cela Encore plus promptement dans les Endroits ou il y a plus de chaleur la quelle fait une plus grande dissipation des Esprits qui pourroient Etre Capables de la Conserver dans son premier Etat —

Dans tous les abces qui se trouvent Cantonés Entre le periosste Et los, je croy que Lon doit garder la mesme Conduitte; parceque la matiere qui y a sejourné peut Bien avoir En quelque façon alteré Los; Et que pansant rarement Lon ne peut Corriger le vice que Cette matiere y a fait; Et mesme je dis plus, Car pansant rarement Lon donne Encore lieu a la matiere que fournissent les parties voisines de lalterer davantage dou il sen suit que Lon ne peut mettre obstacle a l'Exfoliation, Exfoliation qui ne laisse pas d'Etre prejudiciable selon la partie de la quelle Elle se fait. Cela Etant les pansements frequents dans ces sortes de Cas Corrigent Cet accident En detruisant le vice que la matiere y a pu faire, Et celuy que pourroit faire Celle qui Exude des parties voisines par lapplication frequente des medicaments Convenables Et l'Expulsion de la matiere que fournissent les parties voisines —

Pour repondre a la seconde proposition. je soutiens que hors les cas cy dessus mentionez les pansements doivent etre rares. et l'experience mesme le fait voir et pour prouver, je commence d'abort par les playes dans lesquelles il se rencontre la decouverte des os, et je dis que lorsqu'un os a receu long temps les attaques de l'air il ne manque jamais de s'alterer surtout lorsque cela arrive a une personne d'un certain age; ce qui conduit infailliblement a l'exfoliation et que les moiens les plus surs pour y remedier sont, des par les rarements, et cela pour trois raisons, premierement par ce que vous le mettez a couvert des attaques de son ennemy qui est l'air, en second lieu vous conservez la chaleur naturelle, chaleur que l'experience authorise pour etre necessaire a avancer la cure de toutes les playes, en excitant doucement la nature, a se porter vers l'endroit malade. en troisieme lieu vous faites que le baume du sang s'affermit davantage et s'accrochant goutte a goutte pousse la playe a une prompte cicatrice, laquelle est tres necessaire pour eloigner l'exfoliation. telle est la methode que j'ay gardé dans ces sortes de cas, et que je garde encore aujourd'huy ce 24 xbre 1734 a l'egard d'un homme agé de soixante ans ou environ lequel a eu il y a un mois par une cheutte une decouverte du coronal de la grandeur d'un petit ecu et dont l'exfoliation ne se fera point, la playe etant a present a deux lignes pres de la cicatrice parfaitte, ce que je n'attribue qu'aux rares pansements.

Dans toutes les operations faites en partie saine et dans toutes les playes simples je croy que l'on doit observer la mesme chose. en ce que dans toutes les occasions la nature sage qu'elle est tend toujours a sa perfection qui est la reunion et que l'on peut dire hardiment que c'est d'elle seulle de qui elle depend. ainsy pour peu qu'un chirurgien y fasse attention et veuille en etre l'imitateur, il remarquera que pour produire cette reunion il faut du repos; et qu'en pansant frequemment il n'entre pas dans les desseins de cette mesme nature puisqu'il ebranle trop souvent les lineaments du suc nourricier pour les pouvoir rendre capables de supporter les secousses que peuvent causer les frequents pansements. mais qu'au contraire leur donnant le temps de s'affermir par les rares pansements, il les met en etat de souffrir

…DE MÉDECINE

Sans le detenir — tous les Efforts du dehors Cela Letend des pansements Et En mesme temps de Concourir a une prompte Cicatrice qui doite toujours Etre le Buts du chirurgien . je pourois aporter en ce cas pour Exemple La greffe appliquée sur l'arbre La quelle venante a Etre Ebranlée par les vents ou les accidents du dehors ne peuts reprendre, Et ce par la raison cy dessus, parceque les fibres du suc nourricier qui viennente pour l'agglutiner ne sont pas encore assez fortes pour soutenir ces sortes d'Ebranlements —

Dans tous les abces ordinaires je croy que Lon doit observer La mesme Conduitte, En ce qu'ayante satisfait au soulagement de La nature par les ouvertures que Lon a jugé necessaires de faire pour donner issue a La matiere qui y Etoite Contenue; Lon ne doite plus regarder ces sortes de Blessures que Comme des playes simples, Excepté cependante que Lon doite penser a travailler a Limpureté que Le fond de ces Blessures a pu Contracter par Lapproche de La matiere; Et cela par le moien des medicaments appliqués dans cets Endroits, Les quels par leur sejour Long ont le temps de produire Leffect que Lon En attend. mais Lon mobjectera peut etre que deviendra Le pus que fourni ssent ces sortes de Blessures, si Lon ne les netoye pas souvent; je reponds que le pus que Lon regarde Comme nuisible, je le trouve tres necessaire pour la prompte guerison En ce qu'il facilite La sortie de Lappareil, Et qu'il serte de remparts aux attaques de Lair. Et que Le sejour qu'il y faite, y pouvante donner issue Lorsqu'il Este En trop grande abondance par un Bandage mediocrement serré, Cause Bien moins daccidents que les pansements frequents, dans les quels on sapercoite non seullement d'un arrachement de Lappareil, d'ou il sen suite presque toujours de petittes hemoragies, Les quelles sont autante dobstacles a La prompte guerison En Entrainante avec Elles Le suc nourricier; mais que mesme quelque prompte que Lon soite il Este Bien difficille, pour ne pas dire impossible de ne pas donner Lieu a Lair de faire ses Cruelles impressions Les quelles selon moy font plus de tort que le pus qui y peut sejourner telle a Eté La Conduitte que j'ay toujours gardé dans Les Cas cy dessus. Et de La quelle je me suis toujours tres Bien trouvé Et Encore mieux ceux qui y ont passé par raporte a La prompte guerison qu'ils En ont Receu —

N.° 10